

20° dimanche ordinaire 16.08.20

Nous admirons la foi de cette femme. Au final, Jésus lui-même en fait l'éloge. En effet, elle ne s'est pas départie à la première rebuffade. On peut reconnaître qu'elle est de tempérament plutôt collant et que sa demande est pour le moins insistante. Mais quoi qu'il en soit, sa requête n'est pas légitime et au départ, Jésus lui fait savoir : elle est une païenne et elle n'a donc rien à voir avec les promesses du Dieu d'Israël. En quelque sorte, elle désire s'arroger quelque privilège indu. On a donc vite fait de la remettre à sa place. Cette attitude de Jésus nous choque. On ne s'attendrait pas à un tel refus de sa part. Lui Jésus, n'est-il pas accueillant à tous, proche de ceux qui souffrent, attentif à la prière des affligés, le premier à s'approcher des miséreux alors que les autres s'esquivent ? Ne s'est-il pas identifié au bon Samaritain qui s'arrête auprès de l'homme à demi-mort, tombé à terre, de qui s'écartent prestement le lévite et le prêtre du Temple de Jérusalem ? Alors que se passe-t-il tout d'un coup ? Comment comprendre ce qui nous semble être du mépris et presque une insulte de la part de Jésus ?

Si nous ne connaissons pas les habitudes religieuses et les mœurs de l'antiquité dans le monde juif et le monde païen de cette époque, nous risquons de faire d'énormes contresens et de mal comprendre l'enseignement de Jésus, de passer complètement à côté ! Au temps de Jésus et depuis bien longtemps, Juifs et non-Juifs – les païens – ne se fréquentent pas. Les Juifs sont séparés du monde païen qui est idolâtre, c'est-à-dire qui adore des dieux inventés par les hommes : Zeus, Jupiter etc. Les Juifs adorent le Dieu unique et véritable, Celui qui a créé le Ciel et la Terre et qui a sauvé son Peuple Israël de l'Exode et de l'Exil. Si un Juif rencontre un païen, il devient impur, il se souille et est tenu d'accomplir des rites de purification. Il existe donc une barrière de séparation entre les deux peuples. Cela n'aide évidemment pas les affaires politiques avec l'occupant romain. C'est pourquoi, les publicains qui traitent avec les Romains sont considérés comme des païens.

Or Jésus, nous le voyons à maintes reprises dans les évangiles, va à la rencontre des païens. On l'accuse de manger chez les publicains : rappelez-vous Zachée ! On reproche à ses disciples comme à lui-même, de ne pas se laver les mains avant les repas tandis qu'ils ont pu rencontrer des païens en route et devenir impurs. Jésus montre sans ambiguïté qu'il vient rompre cette distanciation sociale, il brise la barrière du pur et de l'impur. Le texte d'Isaïe, entendu en 1^{ère} lecture, avait déjà ouvert des portes : « Les étrangers, je les conduirai à ma Montagne sainte... Ma Maison s'appellera Maison de prière pour tous les peuples. » St Paul, qui se déclare explicitement l'apôtre des païens, expliquera dans ses Lettres que désormais il n'y a plus de distinction entre Juif et Grec, esclave ou homme libre dans la mesure où l'on est devenu disciple du Christ. Et ce qu'il nous dit aujourd'hui, entendu dans la 2^{ème} lecture, nous laisse entendre que les Juifs sont appelés à découvrir la miséricorde de Dieu dont les païens ont bénéficié.

Malgré cela, Simon Pierre lui-même, encore après la Résurrection et la Pentecôte, restera hésitant : certains, parmi les apôtres, lui reprocheront d'être allé chez Corneille, le centurion romain, qui l'avait appelé suite à une révélation reçue de la part d'un ange, pour recevoir le baptême.

L'évangile que nous entendons est donc un écho de toutes ces questions. Il fait part des doutes que les disciples entretiennent vis-à-vis de l'enseignement de Jésus. Aussi Jésus adopte-t-il un procédé pédagogique imparable. Face à la question : doit-on accueillir les païens dans l'héritage du Dieu d'Israël, Jésus commence par prendre l'attitude du Juif qui rejette les païens. Et il montre aux yeux de ses disciples, empressés d'être débarrassés de cette femme dont les cris leur cassent la tête, ce que signifie le refus des païens. Il utilise les mêmes arguments que les chefs religieux d'Israël : on ne doit pas donner aux non-Juifs ce qui est réservé aux Juifs seuls ! Mais la foi de cette femme restera l'argument suprême et décisif : les païens ont soif de la vie divine tandis que les Juifs semblent la mépriser. C'est ce qui apparaîtra en pleine lumière quand les chefs religieux de Jérusalem auront décidé de mettre à mort Jésus. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu.

Que conclure de cela ? Quel enseignement retenir pour nous ? Tout d'abord éviter tout sentiment de supériorité au prétexte que les chrétiens sont meilleurs que les autres. La question n'est pas là. Il s'agit plutôt de faire valoir aux incroyants que l'on est bénéficiaire d'un privilège unique, possesseur d'un trésor inouï dont nous essayons chaque jour de découvrir les richesses et les avantages. De faire comprendre combien l'ignorance de la foi chrétienne est un manque, un handicap, un sujet de tristesse, par le témoignage de notre joie intérieure. St Paul explique qu'il cherche à rendre jaloux ses frères juifs qui ne connaissent pas le Christ. Et de quoi pouvons-nous rendre jaloux les autres hommes ignorants de l'évangile ? C'est ce que nous avons exprimé dans la prière qui ouvre la messe de ce dimanche : le Seigneur a préparé pour nous des biens que l'œil ne peut voir. Puisseons-nous obtenir de Lui, en L'aimant de tout cœur et par-dessus tout, l'héritage qui surpasse tout désir.